

## Au Temps de la Misère et de la Famine

Antoine Fleury

Professeur ém. Histoire des Relations Internationales – Université de Genève.

Dans le contexte actuel de la crise sanitaire mondiale et de ses conséquences sur les populations, tant au plan social, économique, culturel que politique, j'ai trouvé pertinent de présenter un texte de Mohamed Hassan Ouazzani intitulé **Au temps de la misère et de la famine**. Il a été publié en mai et en juin 1937, en deux parties, dans **L'Action du Peuple**, le journal que le jeune diplômé de Sciences Po et de l'Ecole de Journalisme de Paris, a créé à Fès, en 1933. Cet article ne serait qu'un extrait d'un rapport inédit que Mohamed Hassan Ouazzani a rédigé en juin 1935 pour être soumis au gouvernement.<sup>1</sup>

Au moment où il publie son analyse, le monde est plongé dans la grande crise économique et sociale des années 1930, aux conséquences funestes qui conduiront au 2<sup>ème</sup> conflit mondial. Le Maroc placé depuis 1912 sous le régime de Protectorat imposé par la France, qui y pratique en réalité une politique d'exploitation coloniale,<sup>2</sup> subit les contre coups de la récession mondiale. Sa population affronte « de terrifiantes menaces de misères et de famine » ; ce sont les termes de Mohamed Hassan Ouazzani.

Dans son analyse, Mohamed Hassan Ouazzani dresse un diagnostic rigoureux de la politique française au Maroc ; il adresse aux autorités françaises et à l'opinion publique un appel à des réformes urgentes ; il dénonce les excès d'une administration pléthorique qui hypothèque le budget de l'Etat marocain. Il en résulte un gaspillage des ressources et un appauvrissement de la population, privée d'une administration qui serait conforme « aux besoins véritables du Maroc ».

Les arguments formulés dans cet article ont gardé, pour plusieurs d'entre eux, une pertinence indéniable par rapport à la crise actuelle, notamment en ce qui concerne l'utilisation des ressources de l'Etat ; ces ressources devraient en priorité être destinées aux populations dont la survie est menacée ; elles devraient être affectées à la sauvegarde d'un avenir « de production et de prévoyance », pour sauver la Nation tout entière.

---

<sup>1</sup> Cet article a été reproduit dans Mohamed Hassan OUAZZANI, *Combats d'un nationaliste marocain*, Tome II, p. 216 – 222 et p. 256-260 : textes mis en ligne sur le site web mohamedhassanouazzani.org

<sup>2</sup> Voir Mohamed Hassan OUAZZANI, *Le protectorat. Crime de lèse nation. Le cas du Maroc*, Fondation Mohamed Hassan Ouazzani, 1990. Cette étude aurait été préparée durant les années d'exil entre 1937 et 1946.

Faut-il rappeler que Mohamed Hassan Ouazzani vient juste d'avoir 25 ans en 1935. Or, son texte traduit une maîtrise remarquable de la formulation rédactionnelle et surtout d'une information qui se réfère constamment aux sources officielles : déclarations, rapports statistiques, bulletins officiels, publications d'experts, etc. Explications claires de la situation réelle de la population marocaine ; critiques argumentées des pratiques des autorités françaises au Maroc, qu'il dénonce comme contraires à la réputation de la France ; il en démontre les ambiguïtés par rapport aux déclarations officielles d'œuvrer en vue de l'établissement d'un Etat moderne au Maroc, inscrit dans le Traité de Protectorat de 1912.

Voici en quels termes, il décrit les erreurs de la politique menée par les autorités du Protectorat :

*« Le Maroc possède une administration démesurément disproportionnée à ses besoins et à ses capacités. Il en résulte une pléthore de fonctionnaires, un développement parasitaire de services, des charges trop excessives et ruineuses pour les contribuables et, par-dessus le marché, des méthodes administratives défectueuses qui nuisent aussi bien à l'Etat protecteur qu'aux intérêts du peuple marocain. »*

*Le fonctionnarisme est une véritable épidémie qui sévit dangereusement dans tout le Maroc. Ce qui est plus grave encore, c'est que le pays ne cesse de se sacrifier et de s'épuiser pour entretenir le mal dont il souffre toujours plus gravement.*

Il fournit ensuite des chiffres pour comparer le nombre exorbitant de fonctionnaires français au Maroc (soit 16551 en 1930 pour environ 4 millions d'habitants) par rapport à d'autres administrations coloniales, que ce soit en Indochine française (soit 6000 fonctionnaires pour 20 millions d'habitants) ou aux Indes britanniques (soit 4800 fonctionnaires pour 365 millions d'habitants).

Il détaille ensuite le niveau de la rémunération des fonctionnaires engagés en France et au Maroc, soit presque le double du salaire versé en Métropole.

Il note à ce sujet : *« Services pléthoriques et fonctionnarisme budgétivore, telles sont les deux graves maladies de l'Administration marocaine.*

*Une telle situation n'a que trop duré au grand préjudice de l'économie générale comme au grand scandale du pays, qui, la plus grosse partie de ses charges étant absorbée par les frais de sa gestion administrative et les arrérages de sa dette publique, souffre d'une décadence générale à défaut de pouvoir réaliser des réformes dans les domaines politique, économique, intellectuel et social.*

*La crise économique sévit depuis des années dans notre pays qui n'est pas en mesure de la combattre efficacement. Elle aggrave de plus en plus la situation des contribuables marocains en faisant peser sur eux, surtout en cette année de sécheresse, de terrifiantes menaces de misère et de famine. Nos malheureuses populations en ont témoigné d'une façon trop évidente par d'importantes processions et des prières publiques qui se sont déroulées dans des villes et des campagnes marocaines pour invoquer la clémence du ciel contre une calamité de plus en plus épouvantable.*

*La situation est donc des plus alarmantes. Elle est trop connue pour que nous soyons obligés de nous y attarder. Tout le monde ici connaît le mal et appelle l'un des remèdes efficaces et appropriés : réformer l'Administration dans le sens de la simplification et de l'économie à outrance sans gêner, cependant, le fonctionnement des rouages nécessaires au bon gouvernement du pays. »*

Après avoir cité un avis du Résident général au Maroc, Henri Ponsot, qui constate une administration hypertrophiée, Mohamed Hassan Ouazzani reprend sa formule lapidaire :

*Le Maroc doit se faire un habit à sa taille ».*

A ce stade de la présentation du diagnostic de l'Administration marocaine qu'a dressé Mohamed Hassan Ouazzani, il y a bientôt 80 ans, je ne résiste pas à vous faire part d'une expertise toute récente, effectuée par une des plus Hautes Autorités du pays, la Cour des comptes, résumée dans un article paru, le 20 octobre 2020, dans le Media 360.ma sous le titre « *La fonction publique* » :

*« Le Maroc s'offre une fonction publique qui dépasse les moyens de son économie et que l'amélioration substantielle des revenus des fonctionnaires ne se traduit pas par une amélioration de la perception de l'Administration chez le citoyen », avait conclu la Cour des comptes dans un rapport cinglant, daté de 2017. Une sentence toujours d'actualité, trois ans plus tard » fait remarquer le journaliste, qui note encore « Les dépenses de personnel constituent une part excessivement importante des dépenses de l'Etat, réduisant par conséquent les marges de manœuvre du gouvernement pour réduire son train de vie ».*

Après cette éclairante digression sur la permanence des maux dont souffre la gouvernance marocaine depuis des dizaines d'années, analysée avec clairvoyance par le jeune Patriote qu'était Mohamed Hassan Ouazzani dans les années 1930, je poursuis la présentation de son diagnostic et des remèdes qu'il propose, sans oublier ici encore la permanence de son argumentation au-delà de l'indépendance de son pays.

En effet, il poursuit, dans son article de 1937 dans **L'Action du peuple** sur l'urgence d'une véritable réforme administrative en des termes qui annoncent son célèbre mémorandum transmis à Sa Majesté Hassan II, en février 1972 dans lequel il appelle à un programme urgent de salut national. Le texte de cette *Déclaration politique* qui porte le titre *Où va le Maroc ? Que faire ?* qui propose *Une révolution à froid par en haut*, a été commenté et actualisé avec pertinence dans un précédent colloque de l'année dernière par le professeur Mustafa Bouaziz.<sup>3</sup>

Dans son rapport de 1937, Mohamed Hassan Ouazzani énumère déjà toute une série de mesures concrètes pour établir un budget qui puisse satisfaire aux besoins essentiels du pays.

Je le cite :

*« Il faut que l'établissement du budget de l'Etat soit clair et précis dans tous les détails de ses chapitres et qu'on lui assure une publicité donnant au pays la possibilité d'un contrôle général.*

*Ce contrôle de l'opinion publique est de nature à éviter le gaspillage des deniers publics. Mais un tel gaspillage ne peut disparaître – dans une assez grande mesure – que si l'on supprime les subventions et faveurs accordées sans aucune justification, soit par le gouvernement soit par les services. Il y a lieu de supprimer également les fonds réservés aux caisses dites spéciales (les fonds secrets) dont l'emploi est enveloppé d'un mystère absolu et ne peut se justifier surtout au point de vue moral. ....*

*L'Etat doit, enfin, organiser un contrôle efficace et permanent sur les dépenses publiques, les adjudications et l'exécution des travaux conformément aux modalités stipulées dans le cahier des charges.*

*Il y a là autant de moyens pour éviter toute dilapidation des deniers publics et réaliser une économie se chiffrant annuellement par plusieurs dizaines de millions de francs. ....*

*Il s'agit donc de ramener à de strictes proportions les frais de gestion qui absorbent actuellement plus de la moitié du budget général. »*

Après avoir indiqué une série détaillée des moyens à mettre en œuvre pour réduire les frais disproportionnés de gestion administrative, Mohamed Hassan Ouazzani poursuit :

*« La misère au Maroc prend cette année des proportions considérables. Dans certaines régions, il y a la famine avec toutes les tragiques conséquences qu'elle comporte aussi bien pour les hommes que pour les animaux »*

---

<sup>3</sup> Le texte de cette Déclaration politique ainsi que l'exposé du Professeur Mustafa Bouaziz sont accessibles en ligne sur le site du Centre Mohamed Hassan Ouazzani pour la Démocratie et le Développement humain.

*D'après un document officiel, la misère atteint les deux tiers de la superficie totale du Maroc et le quart de la population. Ceci se traduit en chiffres comme suit :*

*Maroc oriental : 200000 Marocains*

*Sous et Tafilalet : 800000 Marocains*

*Région de Marrakech 400000 Marocains*

*Soit un total de 1.400.000 Marocains.*

*En admettant que ces chiffres représentent le nombre réel des miséreux et affamés marocains de toutes ces régions, il faut avouer qu'ils posent un problème social et politique qui est d'une ampleur et d'une gravité exceptionnelles.*

*L'Administration compte qu'une masse importante des déshérités marocains, soit un demi-million, peut être mise à la charge de la communauté.*

*Pour le reste, l'Administration a envisagé certaines mesures qui ont sans doute leur valeur. »*

Mohamed Hassan Ouazzani indique les mesures les plus importantes prises par les Autorités :

1. Le ravitaillement des régions atteintes, notamment par des réquisitions de céréales, leur stockage, l'importation de riz d'Indochine et la distribution de viande ;
2. La création de centres d'hébergement afin d'arrêter l'exode des populations affamées
3. La création d'infirmes volantes pour lutter contre les épidémies, entre autres le typhus.

Il considère que ces mesures sont de simples palliatifs qui ne peuvent que secourir partiellement la misère. « *Pour résoudre de tels problèmes, il faut s'attaquer aux origines de la misère dont les principales sont la sécheresse et la politique économique et fiscale du Protectorat* », commente Mohamed Hassan Ouazzani qui conclut : *le gouvernement y a aussi sa large et évidente part. Il doit donc, maintenant, prendre toutes ses responsabilités. »*

*Pour lutter efficacement contre la misère et la famine et mettre notre masse paysanne à l'abri des calamités génératrices d'une situation désespérée et tragique, il faut nécessairement envisager d'énergiques mesures à longue portée ».*

Après avoir énuméré 9 mesures urgentes et concrètes, Mohamed Hassan Ouazzani conclut en ces mots :

*« Ce que le pays demande au gouvernement, ce n'est pas le balbutiement d'une réponse ou le recours aux palliatifs, mais une action urgente, appropriée au mal et décisive dans la lutte contre toutes les causes déterminantes de la misère et de la famine ».*

Il termine son long rapport sur la situation catastrophique que vit le peuple marocain durant ces années de crise par un propos empreint de poésie qui annonce une flamme d'optimisme :

« *Si noire que soit la nuit, il faut bien que l'horizon finisse par blanchir* ». (Phrase de Victor Hugo à propos des massacres des populations en Serbie vers 1875/76)

Mohamed Hassan Ouazzani ajoute :

« *La conscience humaine a déjà parlé. Au gouvernement d'écouter, de comprendre et d'agir* ».

En conclusion de ce rapide parcours d'un texte écrit par le jeune auteur, journaliste et militant, il faut noter le sens de la formule qui marquera ses très nombreux écrits de combattant pour la Souveraineté de son pays, pour la Liberté de son peuple, pour la Justice et la Dignité de tout Marocain.

Pour les événements historiques, faut-il encore ajouter que dans ce contexte de crise, dans ce même No de **L'Action du peuple** de juin 1937, il écrit un long article sur le vaste mouvement de protestation de la population de Meknès, sous le titre *Un cri d'alarme*, cri lancé au printemps, protestant contre le détournement de l'Oued Boufkrane au profit des domaines des colons de la région de Meknès ?

Mohamed Hassan Ouazzani, accusé par les autorités d'être le principal instigateur de ces manifestations sera activement recherché, puis condamné à l'exil en novembre 1937. Il sera ainsi réduit au silence par la force pendant presque une dizaine d'années. Il ne sera libéré de son dernier exil à Itzer près de Midelt qu'en mai 1946. Il reprendra immédiatement son combat, en relançant son mouvement politique, par la création du Parti démocrate de l'Indépendance (PDI) ou Hizb El Choura wal Istiqlal, ainsi que son combat par la plume en créant des journaux, le fer de lance d'un projet d'une *démocratie authentique* au Maroc, avant et après l'indépendance en 1956.

#### *Remarques dans le cadre du débat*

Quand j'ai pris connaissance des articles publiés par Mohamed Hassan Ouazzani dans **L'Action du peuple**, mais aussi dans la revue **Maghreb**,<sup>4</sup> j'ai été impressionné par la qualité

---

<sup>4</sup> Sur la création de *L'Action du Peuple* à Fès, en 1933, et de la revue *Maghreb*, à Paris, en 1932, voir Tayeb Boutbouqalt, « Mohamed Hassan Ouazzani, père fondateur de la presse nationaliste marocaine », *Les medias : vecteurs de démocratie au Maroc ?* Colloques CMHO No 2-Septembre 2016, pp. 12-18, accessible sur le site du CMHO.

de l'information, la précision des données fournies dans ses analyses, par le sens de la formule dans la présentation des arguments visant avant tout un public français et international.

Manifestement, son but est d'informer le public extérieur sur les « réalités » de la politique pratiquée au Maroc, si contraire à la mission civilisatrice que proclame assumer la France dans le monde.

Mohamed Hassan Ouazzani se propose par ses écrits de convaincre l'opinion française que si l'Etat protecteur mettait en œuvre au Maroc les valeurs dont la République française se réclame, il aurait pu établir le socle d'une solide amitié entre les deux Nations. Au lieu de cela, c'est une exploitation coloniale qui est pratiquée au détriment exclusif du peuple marocain, qui a conduit aux mouvements de révoltes ; ceux-ci persisteront et se radicaliseront si le gouvernement français ne change pas radicalement de politique au Maroc.

Pendant ces années du début du mouvement national marocain, Mohamed Hassan Ouazzani recherche des appuis et des alliés dans les milieux de la métropole, les élites libérales en Europe, notamment en Espagne, les socialistes ainsi que dans les mouvements militant pour les Droits de l'homme et la libération des peuples soumis aux Puissances colonisatrices. Il s'était déjà illustré pour dénoncer la politique impérialiste de la France au Maroc, en publiant avec l'appui de Français opposés aux pratiques du gouvernement, et avec la collaboration de quelques camarades marocains à Paris, le fameux réquisitoire intitulé *Tempête sur le Maroc ou les erreurs d'une politique berbère*, sous le pseudonyme Mouslim Barbari, édité à Paris en février 1931. Publication qui eut un retentissement certain surtout dans le Moyen-Orient, déjà confronté aux ambiguïtés de la politique de Paris en Syrie et au Liban, soumis au mandat de la France depuis 1920.

En relisant certains discours de Mohamed Hassan Ouazzani, notamment lors de l'accueil de personnalités, opposées aux pratiques colonialistes, qu'il reçoit personnellement à Fès, que ce soit le leader et député socialiste Pierre Renaudel, l'avocat et publiciste Robert Jean Longuet et d'autres, je suis impressionné par la maîtrise d'une parole adéquate au niveau de ses interlocuteurs. Il recourt à des arguments qui dénotent sa profonde connaissance des faits, des positions et de la psychologie de son invité avec une courtoisie remarquable, sans flagornerie, pour un jeune homme d'une vingtaine d'années. J'ai été particulièrement impressionné par

son discours d'accueil de Pierre Renaudel, en avril 1934, entouré de la fine fleur des jeunes nationalistes marocains et de personnalités de Fès.<sup>5</sup>

Autrement dit, Mohamed Hassan Ouazzani a du style, et cette distinction, il va la cultiver tout au long de sa vie et de ses écrits. La formule bien connue : « le style, c'est l'homme », le caractérise parfaitement.

C'est la raison pour laquelle, il faut inviter toute personne intéressée par l'histoire du Maroc, celle du combat pour l'indépendance, par la situation économique et sociale, par les idées visant à construire une « démocratie authentique » et à établir une bonne gouvernance au profit de tous les Marocains, à lire les écrits de Mohamed Hassan Ouazzani. La densité de ses réflexions, la hauteur de vue de ses objectifs ont été signalés avec une grande pertinence par les intervenants. Abdallah Saaf ainsi que Mohamed Chiker ont apporté des interprétations de son argumentation qui est au cœur de son combat et de ses écrits en faveur de l'instauration d'une démocratie adaptée aux défis que le Maroc doit relever avec une exigence de modernité. Ils ont souligné la richesse des concepts utilisés par Mohamed Hassan Ouazzani dans son projet démocratique. S'il recourt au référentiel de Choura, il faut en approfondir l'interprétation et la signification dans les propos de Mohamed Hassan Ouazzani. S'agit-il d'un concept compatible et jusqu'à quel point avec le concept moderne de démocratie, d'inspiration libérale et occidentale ? Dans son argumentation, s'agit-il d'un référentiel à des fins didactiques pour donner un socle cohérent à son objectif de « moderniser » la notion traditionnelle de Choura ? Ce débat mérite d'être poursuivi et approfondi selon nos intervenants.

Dans son combat, il faut encore signaler que Mohamed Hassan Ouazzani accordait la priorité à l'instauration de la démocratie au Maroc sur l'obtention de l'indépendance. Il redoutait en effet que si le pays retrouve sa souveraineté sans institutions démocratiques, ce sera le retour aux pratiques arbitraires de l'ancien Maghzen, aux féodalités qui diviseront la société, voire à la dictature d'un parti unique ou d'une clique militaire. Par rapport à cette exigence centrale de « démocratie », Mohamed Hassan Ouazzani s'est trouvé en opposition frontale avec Allal El Fassi et ses compagnons, qui réclamaient avant tout l'indépendance, réservant le choix des institutions aux futurs dirigeants.

---

<sup>5</sup> Pour des détails sur cette réception au domicile de Mohamed Hassan Ouazzani, 15 Derb Bouhaj à Fès et pour le texte du discours prononcé dans un français impeccable, discours qui a été traduit d'ailleurs en arabe par Si Mekki Naciri à l'intention de la majorité des personnes présentes non francophones, tandis que le discours prononcé par Pierre Renaudel a été traduit en arabe par Si Omar Abdeljalil, cf. *Combats d'un nationaliste marocain*, Tome 2, p. 33-40. Ce même texte se trouve en arabe dans le volume 4 des « Mémoires d'une Vie et d'un Combat », *Hayat wa Jihad*, p. 7-21.

Après avoir averti, dans de nombreux messages, Sa Majesté Mohamed V sur l'urgence d'instaurer une monarchie constitutionnelle, fondée sur des institutions démocratiques, librement élaborées par les forces vives de la Nation, il a pris rapidement note, à peine l'indépendance acquise, de l'échec de son projet, en choisissant de placer son parti Hizb Choura Wal Istiqlal dans l'opposition. Ses arguments sur la nécessité d'une opposition légale et reconnue, comme élément essentiel d'une « démocratie vivante », exposés dès 1956, mériteraient d'être repris et commentés de nos jours.

C'est dire la richesse et la pertinence actuelle des écrits de Mohamed Hassan Ouazzani, dont une grande partie est accessible en ligne sur le site internet du Centre Mohamed Hassan Ouazzani pour la Démocratie et le Développement humain.